EXTRAITS DU JOURNAL DE SALMAN HADJIN

La dernière fois que j'avais été avec une fille, je veux dire de manière suivie, avec des projets, des opinions sur la future maison et son papier peint, ça a été… jamais, en fait. Il y avait bien eu un mariage plus ou moins arrangé quand j'étais ado, mais la guerre s'est mêlée de tout ça et a foutu en l'air les projets de mes parents. C'est la dernière fois que je me laissais embarquer dans un truc vaguement sentimental.

Après, Orora a débarqué, avec ses petits pieds et sa hache à double tranchant. Elle m'a tourbillonné avec elle et, depuis, on est lancés dans une valse infinie. C'est con, je n'arrive pas à la voir autant que je voudrais ; elle est tout le temps en mission, tout le temps en briefing ou en entraînement. On est presque obligés de prendre rendez-vous pour se voir. À croire que les majors le font exprès pour qu'on se colle pas trop, elle et moi.

1ère soirée

Enfin bref, ça c'est la question de ma vie privée, mais c'était pas vraiment le sujet, Babrak. Ce soir-là, c'était pas mes amours qui me préoccupaient, mais ceux d'un copain. Miles, cette grande asperge noire, s'était fait rouler par l'amour de sa vie ; mais si, tu sais bien, je t'en ai déjà parlé : Oracle, la VRP de l'anarchisme ; une des têtes pensantes de la Confrérie. On s'était battus, avec les copains, pour la soustraire à la section 32. On l'avait laissée avec Miles dans la planque de Jojo sur la planète naïve Z7T-je-sais-plus-quoi, parce qu'il voulait lui faire quelques bisous avant qu'on s'occupe de son cas. Il devait la convaincre de se laisser enfermer … pour son bien, puisque la fille avait quand même quelques problèmes de schizophrénie que Valéria avait détectés et temporairement soignés. Il avait pas choisi la facilité, le Miles. Mignonne ou pas, Oracle restait une transfuge de l'AG et une terroriste recherchée ; on avait empêché les cow-boys de la 32 de la passer à la torture, mais on avait des questions à lui poser quand même !

Eh bien oui, Babrak, tu t'en doutais : au bout du sixième jour, Miles s'est réveillé tout seul dans le pieu comme un con, avec les draps qui s'en souviennent. La beauté masquée avait pris la poudre d'escampette, en lui laissant un post-it d'excuses. La classe !

Forcément, entre nous autres, ça a fait vilain. On avait quand même risqué notre cul pour sauver cette fille. Ce n'est pas seulement Milesounet qu'elle plantait là, c'était un peu nous tous. Budi, je l'ai jamais vu comme ça : face à Miles qui venait d'annoncer la mauvaise nouvelle, il était prêt de le bouffer ! Et sans sous-entendu vaseux : le bouffer, le déchirer avec les dents, en faire de l'émincé !

Moi non plus, j'étais pas très content. J'ai pas ouvert le bec : c'était pas la peine d'en rajouter. Et puis, Papa Budi joue le rôle du père-la-morale ; un seul suffit, tu crois pas ?

Le soir, je suis allé sonner chez Miles, qui venait de quitter sa piaule d'étudiant à la Mégacadémie pour un petit appart à Norjane. Il m'a ouvert laborieusement, comme un vieux, le dos replié en accordéon, avec des poches sous les yeux tellement lourdes qu'il marchait dessus. Il avait l'air au bord de la grande dépression.

Je lui ai montré mon pack de binouses :

- *« Il y en a trois autres dans la navette. Tu viens ? »*

Il a hoché vaguement la tête, un sourire blasé aux lèvres. J'ai décidé que c'était un oui.

Il a pas demandé où on allait. Il a quand même pensé à prendre, lui aussi, une bouteille ; une eau-de-vie alien que je connaissais pas, à base d'aenigmanu aukveitzia, ainsi que de quoi bouffer, des gâteaux extraterrestres, des paléo-chips et des sortes de sandwichs…

- *« C'est bon ? On est partis ? »*

J'ai fait décoller mon bahut et j'ai mis le cap vers le 50e parallèle nord.

- *« Ça te va, si on fait 500 bornes ouest-nord-ouest ? J'ai entendu parler d'une réserve forestière. On devrait arriver pour le coucher du soleil. Paraît que c'est sympa. Je voudrais y emmener Orora un jour, mais je voudrais pas rater mon coup, tu comprends ? Il vaut mieux que je teste le coin avec des potes… enfin bref. Tu peux me passer deux bières ? »*

J'ai essayé de le faire causer, mais c'était encore un peu tôt. Pendant tout le voyage, il a fixé ses godasses. Une fois arrivé sur place, il est descendu docilement. Il m'a suivi pendant toute la marche d'approche. C'est seulement quand « ça » a commencé qu'il a montré un peu d'intérêt…

Il faut dire que ça claquait ; ça déménageait de sa race en slip ! Le soleil s'est levé un peu bleu, tu sais comment c'est sur Norjane : pendant la première demi-heure de l'aube, on peut le regarder sans dommage. Et à cause de l'atmosphère spéciale sous cette latitude, la lumière semble venir de tous les côtés à la fois. Ça explosait de partout. Dans la mégapole, on n'a jamais aucun horizon, il y a des gratte-ciels de tous les côtés, des norias de vaisseaux, de voitures antigrav. Et avec la pollution ambiante, la lumière traverse à peine. Ici, dans la réserve forestière, le truc se produisait à 100 % de sa puissance émotionnelle.

En voyant ça, je commençais à comprendre pourquoi tant de choses se passaient sur cette planète depuis si longtemps ; pourquoi une population s'y accrochait avec amour depuis tellement de millénaires.

Et puis toutes ces grandes fleurs, tu sais bien, j'oublie toujours leur nom, se sont ouvertes pour profiter de la température, et ont lâché ce pollen qui sent un peu la cannelle. Ça donnait envie de pleurer, vraiment. Sans raison, juste parce qu'on ne peut pas rester indifférent à un moment aussi beau. Et il a chialé, mon Miles. Et moi aussi.

J'ai causé.
Je peux pas dire que j'en avais très envie, mais il le fallait bien, pour amorcer la pompe.

- « Orora, j'ai peur de la perdre à chaque seconde ; je pense aux guerriers qu'elle a dû côtoyer autrefois ; et même si on a des siècles d'écart eux et moi, je me sens pas différent d'eux ; un guerrier, c'est un pauvre type, quelle que soit son époque ; et je prie pour que mon côté déglinguo n'ait jamais de mauvaises conséquences sur Orora. »

Miles a eu l'air touché que je lui parle. Les yeux rouges, la gorge serrée et après quelques bières et rasades d'aenigmanu machin-chose, il a commencé lui aussi à se confier entre deux sanglots. Impossible de l'arrêter, le gamin !

- « Tu as de la chance d'avoir Orora... Chéris-la tant que tu peux, reste toi-même et sincère. Tu sais, j'ai pas beaucoup d'expérience avec les femmes ; c'est Irina, heu, Oracle, qui m'a dépucelé, mais chut !!! Ça, tu gardes ça pour toi, hein ? … Bref, si j'ai réussi à fendre son armure, c'est grâce à ça, en étant resté moi-même, en étant vrai dans mes sentiments. Tu dois croire en l'Amour, Salman, et toujours garder espoir…

Irina, je l'aime profondément, tu sais. J'étais prêt à mourir pour elle ! J'ai failli crever plein de fois d'ailleurs sur le croiseur nomeg, la Ruche de Lobor et Sakaar... Et sans votre aide à tous au Parc Céleste, je serais mort à l'heure qu'il est ! J'aurais jamais laissé ma chérie aux mains de White, ligotée dans sa berline, pendant que je remettais docilement l'artefact à son sbire en courbant l'échine ! Ça non.

Elle m'a brisé le cœur en pensant notre amour impossible et en déguerpissant ainsi. L'Amour peut triompher de tout, même d'une relation méga-nomeg, non ? … Ou peut-être qu'elle a eu raison après tout, qu'être méga m'empêchait d'être avec quelqu'un comme elle. Je sais plus… Mais perso, je suis content pour elle , je préfère qu'elle soit libre plutôt qu'enfermée entre quatre murs… Tu gardes ça pour toi, hein ? J'espère juste qu'elle se fera soigner, maintenant qu'elle a conscience de ses problèmes mentaux grâce à Valéria. Je comprends pourquoi elle s'est enfuie. Je vous avais promis de tout faire pour obtenir des infos et la convaincre de se faire internée. Elle s'est confiée à moi comme à personne avant. Sur ces putains d'artefacts de Rambaldi, sur son enfance difficile, sur la Confrérie… J'ai pas compris la réaction virulente de Budi, ça m'a peiné d'ailleurs. Mais j'ai senti Irina honteuse de certains trucs répréhensibles et immoraux qu'elle avait faits ; j'ai pas trop insisté, mais à force de remettre sur la table le sujet de son emprisonnement, même pour son bien,, elle a préféré mettre les voile. J'espère qu'elle va retrouver sa mère… et saisir cette deuxième chance ! »

Milesounet se confiant à moi à cœur ouvert, tu sais quoi Babrak ?... Après plusieurs verres, je me suis senti obligé de faire pareil.

- « J'ai des fantômes dans mes placards, moi aussi ; parfois, je raconte mes missions dans un journal intime, que je destine à un vieux copain, Babrak ; un type avec qui j'ai fait la guerre autrefois. Je suppose que tenir un tel journal est strictement interdit, mais j'ai besoin de sortir tout ça de moi. Et le plus navrant, c'est que je ne sais plus si ce Babrak est vivant ou mort, et je me rappelle même plus sa tête... Tiens, si tu veux jeter un œil ! »

Eh oui, Babrak, je lui ai fait lire mon journal ! Du coup, le jeunot m'a montré son carnet de croquis. Des dessins en vrac qu'il fait pendant les pauses en mission, ou de retour sur Norjane quand il s'emmerde. Pas mal ses crobards.

- « Au fond de moi, je suis bien content qu'elle se soit tirée, ton Oracle. Il m'arrive de ne pas respecter la "vie et la dignité" ; j'ai laissé des morts tout à fait volontaires derrière moi en mission méga ; mais faire prisonnier quelqu'un, ça m'a l'air plus cruel que le tuer.

Oracle m'avait proposé de bosser pour la Confrérie ; j'aurais peut-être accepté, l'ambiance boy-scout des Mégas m'écœure parfois ; maintenant c'est trop tard, il n'y aura plus de Confrérie. Il n'y aura que Papa Budi et Maman Valeria... »

Miles m'a écouté attentivement. Ça a eu l'air de le requinquer d'entendre mes confidences. A moins que ce soit l'alcool. En tout cas, il est reparti de plus belle dans ses laïus.

- « Perds pas espoir de revoir ton pote Barbak un jour, on sait jamais. Mais surtout, parle pas de ton journal. Je sais pas si c'est interdit, mais j'avais un pote d'enfance à New York. Ned, mon meilleur ami. Je lui ai un peu raconté nos aventures galactiques après la mission covid sur Terre. Ça, c'est complètement interdit, mais je lui fais confiance pour rien dire. Eh bien, tu sais quoi, White a retenu à charge contre moi le fait que je lui avais causé. Quel enfoiré… Maintenant, je sais même plus si je reverrai Ned un jour …

En tout cas, t'as bien fait de pas rejoindre la Confrérie, Salman ! C'est n'importe quoi que tu y aies même pensé ! Quand j'ai rejoint les Mégas, j'avais plein d'idéaux, je voulais être un super-héros galactique. Rigole pas, hein ? Mais les magouilles de la 32, les choix à faire en mission, mon infiltration en loucedé chez les nomegs, bref, rien n'est blanc, rien n'est noir. C'est vrai qu'ils sont un peu bisounours et béni oui-oui les Mégas, mais t'as fait le bon choix. Rejoindre la Confrérie aurait été ta pire décision. Je les avais infiltrés de mon propre chef pour découvrir leurs secrets et l'identité de leurs membres, contrer leurs actions voire les amener à agir pour le Bien, ou au moins certains d'entre eux... Mais si j'ai eu raison pour Veryles, et pour Oracle chez qui y avait encore du bon, les autres c'est des dangereux criminels, individualistes, sans esprit d'entraide et n'agissant que pour leurs intérêts persos : Vengeance, puissance, sadisme, pouvoir,… Une belle brochette de vilains. Comme White ! Aucun n'aurait levé le petit doigt pour sauver Oracle, l'une des leurs. Les Mégas, c'est comme une seconde famille au contraire. Que tu sois venu comme tous mes copains parias pour m'aider, je l'oublierai jamais.

Faut pas céder au côté sombre qu'offrent nos pouvoirs surnaturels, Salman. Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités. Et si tu plonges longtemps ton regard dans l'abîme, l'abîme aussi regarde en toi. C'est un philosophe qu'a écrit ça, il a raison… Quand on a fait sauter la banque du casino de la Ruche de Lobor avec Veryles, qu'on est passés de 200 crédits à 1 million grâce à nos pouvoirs de télékinésie et de télépathie à la roulette et au poker, c'était grisant. Et c'est tentant de le refaire. On a très bien compris l'attirance des nomegs d'utiliser de tels pouvoirs pour leurs propres intêrêts ! Mais la tricherie et la duperie, ça laisse un goût amer dans la bouche, et la violence c'est l'apanage des faibles. On peut pas se regarder dans le miroir après… J'ai beaucoup cogité, tu sais, sur la justice, le Bien et le Mal, le fait de devoir tuer ou non. Au Kumité, sous le coup de l'adrénaline et galvanisé par la foule, j'ai limite dérapé… Tu sais, j'ai des griffes cybernétiques, regarde. Je l'ai pas dit aux autres car c'est Oracle qui me les a fait implanter sur leur croiseur.

Je respecterai les préceptes de vie et de dignité en tant que Méga. Et je ferai confiance à mes coéquipiers et au Major McLambert désormais. Mais le principal pour moi, c'est de respecter ce que mon père m'a dit, de faire ce qui est juste. Aussi, j'assume mon côté sombre, et je parle pas de ma couleur de peau, hein ? Je ne veux tuer personne et j'éviterai de tuer nos adversaires, mais si ça s'avère nécessaire et qu'on n'a pas le choix, tant pis. Et que cela plaise ou non à Budi … ou Papa Budi comme tu l'appelles, héhéhé. »

-oOo-